



Mon chien est-il un obsédé sexuel ?

Les « ardeurs inciviles » des chiens qui chevauchent congénères ou humains – voire pieds de table ou peluches - sont habituellement mal comprises par leurs maîtres. Gênés, ces derniers prennent du coup tous les détours langagiers pour décrire ces situations qui les embarrassent. Il n'est pourtant pas question de sexe !

Edith confie que son caniche Frisco « s'empresse » sur tout congénère qui passe. « Passe pour les femelles, mais il a les mêmes ardeurs pour les mâles ! » dit-elle scandalisée.

Jean rapporte que Ulk son Rottweiler « veut culbuter » les visiteuses gênées autant qu'effrayées qui arrivent chez lui.

Lydie, embarrassée, dit que Toffy son Golden essaie parfois de « l'attraper » surtout quand son mari s'absente !

Les maîtres de Suzy la Cocker la surprennent « s'acharnant » sur le chat ou sur Simon leur bambin !

Tokie la Pinscher chevauche plusieurs fois par jour l'autre femelle Pinscher Siloue !

Tyrex le Boxer « s'active » sur son panier tous les soirs devant tout le monde !

Interpréter les conduites de ces chiens comme sexuelles, serait faire fausse route.

Les canidés sont actifs sexuellement quand ils sont motivés par l'instinct de reproduction et seulement aux 2 périodes annuelles de chaleurs des femelles. Les mâles (disponibles toute l'année) sont alors fortement stimulés par les odeurs particulières qu'elles dégagent. La recherche mutuelle d'accouplement est alors légitime et commandée pour la survie de l'espèce.

L'être humain, qui lui est sexuellement actif tout au long de l'année, n'est pas pour cela uniquement motivé par le besoin de reproduction ! bien loin de là !

Voir le chien de la famille si souvent animé du désir de chevaucher le chat, ses congénères ou même les humains, et en déduire que lui aussi est motivé par une recherche de plaisir n'est donc qu'anthropomorphisme.

En dehors des périodes d'oestrus des femelles, on observe souvent chez les canidés ces chevauchements, qui ont alors valeur sociale.

Mimant l'accouplement, Frisco, Ulk et les autres ne sont nullement « homosexuels » ou « obsédés de la chose ». Ils chevauchent leurs congénères (ou humains et coussins !) sans que l'enjeu de ce comportement soit la sexualité, mais bien une volonté d'asseoir leur autorité sur l'autre.

Tout congénère qui ne serait pas d'accord pour se laisser imposer cette supériorité sait toujours le faire savoir à l'effronté, mais s'il ou elle laisse faire alors c'est qu'il ou elle accepte ce pouvoir de l'autre. Entre eux : le message est clair !

Sauf si -comme dans le cas de Frisco- on ne peut plus croiser un chien sans qu'il soit sitôt l'objet des ardeurs pseudo-sexuelles de son compagnon, on peut laisser les chiens entre eux régler ces aspects de hiérarchie canine.

Ne pas laisser faire

Certains propriétaires généreusement chevauchés et maintenus par leur chien, considèrent que « laisser faire » soulage l'animal de ses tensions, lui « qui n'a jamais connu ça » diront certains, « qui est célibataire » diront d'autres. Cette bienveillance est mal choisie, car l'interprétation erronée de la réalité canine préfigure à coup sûr de diverses difficultés (conduites agressives et autres marquages urinaires par exemple) mais participe aussi à l'inconfort de l'animal dont maladroitement on accepte la supériorité et sur lequel contradictoirement on voudrait exercer une autorité.



Avec Ulk le Rott, ces comportements inacceptables et assez gênants pour le maître et surtout pour les visiteuses, peuvent devenir dangereux par la prise de pouvoir que l'animal veut exercer sur tout son monde. Car Ulk veut soumettre les petites amies de Jean, non pas parce qu'il est sensible à leur charme, mais parce qu'il entend exercer son contrôle sur l'espace où il vit, y compris sur les êtres qui le peuplent ou le traversent. Ulk a aussi des conduites agressives sur ses congénères croisés en balade, qu'il menace ou/et attaque pour les mêmes raisons.

La relation que Jean offre à son chien, conduit celui-ci à se sentir investi d'une autorité qu'il souhaite exercer. Gare à celui qui voudrait s'y opposer ! Ulk pourrait ne pas le supporter et menacer et pourquoi pas mordre celui qui oserait.

La castration pour solution ?

Les maîtres de ces chiens sont souvent amenés à envisager la castration qui leur est proposée, pour tenter de réduire ces comportements indésirables de l'animal.

Certes le chien sera alors moins sensible aux odeurs des femelles en chaleur, et (un peu) moins en compétition avec ses congénères mâles en balade. Mais cela ne réglera rien du problème de fond qui n'a rien à voir avec la sexualité mais avec le pouvoir. Chevauchements (et conduites agressives possibles chez les plus déterminés, si l'on s'oppose à eux) seront toujours les seuls messages canins de Ulk, Frisco et les autres, pour affirmer leur supériorité.

Toutes ces conduites sont donc éléments de communication et pour les voir s'atténuer et disparaître, le comportementaliste aidera à réorganiser l'ensemble des rapports entretenus avec le chien, sans qu'il soit question de dressage de l'animal en ces circonstances.

Le chien retrouvera des comportements acceptables socialement et une tranquillité émotionnelle bien plus propice à son bon équilibre et sa bonne santé générale.

A savoir

Chevauchements et conduites agressives sont fréquemment liés. Souvent proposée, la castration n'a que peu d'effet sur les comportements sociaux du chien et seul un amoindrissement des tensions en cas de compétition sexuelle avec des congénères peut être espéré. Éviter donc de se précipiter vers une mutilation de convenance, sans autre forme de réflexion et d'analyse.

A retenir

Les chiots s'exercent très jeunes et bien avant leur maturité sexuelle (preuve s'il en faut qu'il s'agit d'un comportement social) à des chevauchements accompagnés de mouvements pelviens sur les membres de leur fratrie.

A éviter

Vouloir sanctionner de manière isolée le comportement outrageant du chien, dans l'espoir qu'il « apprenne » à respecter le « socialement acceptable » pour l'homme, est à proscrire. Une réaction punitive pourrait dans certains cas mener le chien à des conduites agressives. Seule une réorganisation globale des relations au quotidien peut faire évoluer efficacement une telle situation.